

ZULMIS
ET
ZELMAIDE.

C O N T E.



A BERLIN & LEIPZIG.

Chez JEAN NEAULME & ETIENNE de
BOURDEAUX, chez qui l'on trouve un assorti-
ment complet de toutes sortes
de Livres.

M D C C X L V I.

ALTE
KUNST



VERLAG
H. W. ...
KUNST- u. ...
L. ...

1850

240



époux s'achetent au lieu de se choisir, & l'on enlaidit l'hymen en le séparant de l'amour.

Cette morale est nécessaire pour justifier Zelmaïde.

Elle étoit fille d'une Reine (comme vous le croyez bien) qu'on appelloit la Reine couleur de Rose, quoique déjà âgée, & l'on voyoit à ses cheveux que le blanc étoit sa couleur de nécessité, & le couleur de Rose sa couleur d'inclination.

Elle avoit autrefois, c'est-à-dire il y a bien long-tems, épousé le Prince Grisdelin, sur lequel je n'ai point de mémoires bien étendus. Il est à présumer qu'il n'avoit pas assisté à beaucoup de Sièges. Sa femme étoit devenue veuve, & avoit eu raison. Zelmaïde étoit sa fille unique, par conséquence fort riche, & par une autre conséquence destinée à un mari fort sot. C'étoit à un Génie de ses voisins, qu'on appelloit le Génie épais, & qui certainement portoit bien son nom. Il parloit peu, pensoit encore moins, & rêvoit beaucoup. Je n'ai pas oui dire qu'il ait jamais rien composé; mais c'est tout ce qu'il auroit pû faire qu'une Ode comme on les faisoit l'année dernière.

Enfin c'étoit-là l'époux dont Zelmaïde devoit être honorée. Leurs Etats étoient mitoyens, & leurs cœurs éloignés. Cela s'appelle

s'appelle aujourd'hui une affaire de conve-
nance.

On s'attend bien que Zelmaïde étoit une Princesse accomplie; il ne tiendrait qu'à moi de lui prêter quelques défauts, mais je ne profiterai pas de la permission, & pour faire son portrait en peu de mots, elle étoit aussi aimable qu'une bégueule se croit respectable.

La Reine couleur de Rose dont le talent n'étoit point d'élever des enfans, avoit confié l'éducation de la Princesse à la Fée Raisonnable. C'étoit une vieille Fée décrépète, & qui comme toutes les femmes de son âge avoit, dit-on, été belle comme le jour. Son palais étoit bien loin d'ici. (Tavernier & Paul Lucas, qui mentent beaucoup, en auroient dû parler dans leurs voyages.) Enfin, les Nouvellistes du Palais-Royal, à force de parcourir sur la Carte les bords de l'Escaut, de la Lys, & du Rhin, ont découvert qu'il étoit situé dans le Pays des Fées.

C'étoit chez la Fée Raisonnable qu'on mettoit tous les enfans. Les grands par air, & sans que cela tirât à conséquence; les petits par principes, & sans que cela les menât à rien.

La vraie science de la Fée étoit de rendre l'esprit juste & le cœur droit, d'apprendre à sentir & à penser; mais en même-

me tems elle enseignoit à parler modérément, à réduire les leçons en exemples, & les maximes en actions. On peut conclure de-là, que nos Historiens modernes, nos faiseurs de Contes, & moi tout le premier, n'ont point fait leurs classes chez elle. On trouvoit dans son Palais plus de gens d'esprit que de beaux esprits : on n'étoit point flatté de ce dernier titre; & l'on étoit persuadé qu'il étoit plus aisé d'être un bel esprit qu'un homme d'esprit.

Comme elle étoit chargée d'un grand nombre d'enfans, & qu'elle n'étoit pas Fée pour rien, elle les distinguoit, en donnant à chacun une bougie mystérieuse, qui avoit le don de rester allumée, tant que celui qui la portoit étoit docile à ses préceptes, mais qui s'éteignoit dès qu'on en étoit ennuyé, & pour lors il falloit abandonner le Palais. C'est cette bougie qu'on a nommée dans la suite la lumière de la raison.

L'état de chaque bougie faisoit distinguer à la Fée le goût, le penchant & la profession de ses disciples. Les filles qui devoient être coquettes, se plaisoient à porter la leur dans une lanterne sourde; une prude allumoit la sienne dès qu'elle voyoit quelqu'un, & la souffloit dès qu'elle se croyoit seule.

Les Philosophes avoient toujours la leur éteinte,

éteinte, & croyoient de bonne foi qu'elle étoit plus brillante que celle des autres. La Fée les renvoyoit à leurs parens. Ils n'en étoient pas moins persuadés des obligations qu'ils lui avoient. Ils prenoient l'amour propre pour le mérite & le raisonnement pour la raison. Les Poètes au contraire avoient une bougie à laquelle le feu prenoit si vivement qu'elle couloit d'abord, ou s'usoit en un jour.

Depuis 50 ans au moins la Fée n'avoit pû conduire aucun de ses écoliers jusqu'à la fin de son éducation. On devoit lui redemander les garçons à dix-huit ans, & les filles à seize, & jamais elle ne pouvoit garder les uns jusqu'à dix-sept, & les autres jusqu'à quinze. Passé cet âge la bougie s'éteignoit. Elle échouoit toujours à cette dernière année par les ruses de la Fée Trompeuse qui étoit sa mortelle ennemie.

Trompeuse n'étoit point une de ces Fées terribles qui ont des cheveux de serpens, des dents de rouille, des yeux comme des charbons ardents, & un char tiré par des dragons volans. Elle étoit bien plus dangereuse, elle étoit attirante au lieu d'être effrayante, elle avoit le pouvoir de prendre telle figure qu'elle vouloit & avoit toujours soin d'en prendre une aimable pour nuire plus sûrement, & pour être adroitement malfaisante.

La Fée Raisonnable n'avoit pas droit de lui interdire l'entrée de son Palais; c'étoit au contraire une épreuve nécessaire pour la perfection de la jeunesse, mais qui tournoit presque toujours à son imperfection.

Elle se monroit aux uns sous la figure de la Fée Ambitieuse, & leur peignoit les grandeurs en beau. La Fée Raisonnable s'efforçoit en vain de les peindre dans le vrai, *c'est à-dire en laid*, on l'écoutoit sans la croire; le portrait qu'en faisoit la Fée Trompeuse flattoit l'orgueil, il n'en falloit pas davantage; l'amour propre de ceux à qui elle parloit, s'approprioit déjà les respects qu'on ne rend qu'à la place, & le souffle de la vanité éteignoit bientôt la bougie.

Trompeuse etudioit avec soin le caractère des filles; à celles qui n'en avoient aucun, (ce qui arrivoit souvent) elle faisoit valoir la douceur & la gloire d'attirer vingt amans sans en aimer un seul; donnoit le nom d'esprit à l'art de les engager; le nom de gentillesse à la malignité d'entretenir l'esprit, & le nom de sagesse au plaisir de les railler.

Si par hazard elle en trouvoit qui avoient le cœur bon, elle en faisoit des dupes, elle leur inspiroit le desir d'aimer en leur vantant le bonheur d'un attachement durable & d'un



& d'un amour sincere. C'étoit vainement que la Fée Raifonnable, vertueufe fans être fevere, & aimable fans être fauffe, leur préfentoit que ce bonheur eft trop dépendant de celui auquel on s'attache; on ne l'en croyoit pas. L'amour propre, *ce vilain amour propre*, qui pourroit produire tant de vertus, & qui les gâte prefque toutes, leur perfuadoit que la Fée fe trompoit, & qu'il n'étoit pas poffible qu'on ceffât jamais de les aimer.

Toutes les vues de la Fée Trompeufe fe tournerent vers Zelmaïde, elle négligea même de feduire les autres, & la Fée Raifonnable en profita pour achever l'éducation de deux ou trois Garçons qu'on n'a jamais employés dans le monde, parce qu'on les trouvoit trop finguliers; & de deux filles qu'on força de fe faire Religieufes par raifon pour les en corriger.

Zelmaïde avoit quinze ans, & jusqu'alors fa *petite bougie s'étoit maintenue allumée comme une chandelle d'offrande*. Mais il fe trouva un certain Zulmis qui l'empêcha de bruler jusqu'au bout. Il étoit fils d'un Roi de la Cochinchine. C'étoit un *petit Monsieur* fort agréable qui favoit l'Efpagnol comme un Indien, l'Anglois comme un Turc, & le François comme Pamela.

Il inventoit des modes, *avoit une montre*



de Baillon, faisoit des Logogriphes & sçavoit par cœur le Bal de Strasbourg. Il avoit donné ordre qu'on lui envoyât par la diligence de Lyon les Jugemens nouveaux, une Comedie bourgeoise transcrite par Minet, & le Cordon de S. Michel, mais tout cela fut faisi & confisqué à une barriere de Etats de la Fée Raisonnable. Quoiqu'il eût des ressources en lui-même, il n'en cherchoit pas moins Zelmaïde, qu'il voyoit quelquefois, & qui s'amusoit autant à l'entendre parler qu'à lire le Mercure.

La Fée Trompeuse pour le confirmer dans son goût naissant pour cette jeune Princesse, prenoit souvent la figure de la Fée Raisonnable & lui vantoit beaucoup le merite de Zulmis. La Princesse aimoit bien la Fée dans ces momens & ne lui trouvoit jamais tant de raison que lorsqu'elle en manquoit; quand elle retrouvoit la Fée Raisonnable, elle remettoit la conversation sur Zulmis, la Fée lui disoit de s'en defier, elle ne pouvoit pas allier ces contradictions, & finissoit par dire que la Fée Raisonnable étoit vieille & commençoit à perdre la raison.

Un jour qu'elle se promenoit dans un petit bois du Palais, elle y trouva Zulmis qui rêvoit, elle fut émue & ne put pas s'empêcher de l'interrompre. La Fée Trompeuse avoit sçu amener ce hazard, car en
les

lès servant elle vouloit en tromper d'autres, & se préparoit peut-être un jour à les tromper eux-mêmes.

Je me croyois seule ici, dit Zelmaïde avec un air émû & tenant toujours sa bougie qui commençoit à l'incommoder. Je ne m'attendois pas non plus, dit Zulmis, à m'y voir avec vous, je me contentois d'y rêver, mais puisque le hazard nous y rassemble & que nous sommes tous deux disciples de la Fée Raifonnable, éprouvons en raisonnant ensemble si nous avons bien profité de ses leçons. Volontiers, reprit Zelmaïde, car j'aime à raisonner. Vous venez de me dire que vous rêviez à moi, de quelle façon y rêviez-vous? Je suis curieuse de sçavoir si c'est de la même manière que je rêve à vous; quoi! vous rêvez à moi, Zelmaïde, s'écria Zulmis? Oui sans doute, repliqua-t-elle, avec une naïveté qui prouvoit que sa bougie bruloit encore, mais je n'y rêve que la nuit, car la Fée m'a défendu d'y songer le jour. Ah! pour moi, dit le Prince, à toute heure, à tout instant, soit que je dorme ou que je veille, vous êtes le sujet de mes songes ou de mes pensées. Vous excitez en moi des impressions que je ne connois-fois pas: c'est un tumulte d'idées & de sentimens qui me tourmentent & qui me plaisent;

plaisent ; je m'en demande la cause a moi-même, & je ne la puis comprendre : mais ce que je comprends encore moins, c'est que mon ame, mon esprit & mon cœur que la Fée nous assure être independans du corps, y sont necessairement liés dans ces instans, & reflechissent sur lui les effets de tous leurs mouvemens. Oui, charmante Zelmaïde, dès que je pense à vous, dès que je rêve à vous, je fors de mon état naturel, mais c'est pour passer dans un état mille fois preferable. J'en goûtois toutes les douceurs quand vous avez paru. . . . Mais en effet, dit Zelmaïde, vos yeux ne sont pas comme ils ont coutume d'être, ne vous en offensez pas au moins. Ils me plaisent autant de cette façon-là.

Votre état, Zelmaïde, auroit-il quelque conformité avec le mien ? Mais répondit-elle, oui cela peut être je n'en suis cependant pas sûre. Puisque nous sommes en train de raisonner, je vais vous en faire la peinture. Je rêve à vous plus que je n'y songe ; c'est apparemment par respect pour les ordres de la Fée. Quand je suis éveillée, je ne vous cherche pas, & je désire vous trouver. J'aime votre conversation, elle m'amuse sans me faire rire, & j'en suis bien aise, parce que je n'en ai pas l'air moins raisonnable. Vous n'avez peut-être pas plus d'esprit qu'un autre ;

autre ; mais cependant ce que vous me dites me plaît davantage : c'est sans doute la façon dont vous le dites. Quand vous me quittez, je deviens triste, il semble que le contentement se sépare de moi pour aller avec vous, & me laisse dans un état de langueur dont j'ai honte, sans savoir pourquoi. Voilà l'histoire de me journées. Et celle des nuits, demanda Zulmis, en la regardant tendrement ? Ah ! Zulmis, je n'ose pas vous la conter. Hé, qui peut vous en empêcher, dit Zulmis, en lui baissant la main ! Craignez-vous de me rendre trop content ? Prenez donc garde, dit la Princesse, vous ferez tomber ma bougie ; vous êtes cause que j'ai déjà eu bien peur pour elle. Et comment cela, répondit Zulmis ? Vous voulez donc tout sçavoir, répliqua Zelmaïde ? Oh ! pour cela, Zulmis, vous êtes impatientant..... Je serois bien fâché de vous déplaire, poursuivit le Prince ; mais vous m'affligez véritablement. Hé bien, dit-elle, je vais donc vous satisfaire.

Vous sçavez que la première chose que la Fée Raisonnable recommande aux filles, c'est de tenir toujours leur bougie allumée ; c'est-là ce qui décide, à ce qu'elle prétend, de leur réputation, de leur vertu & de leur établissement. L'article essentiel, à ce qu'elle dit, est de n'avoir jamais de prédilection que pour celui qu'on épouse. Si
par

par malheur on en marque pour quelqu'autre, adieu la bougie, elle s'éteint, & l'honneur s'évanouit avec sa flamme.

La vôtre, dit Zulmis, rend bien de l'éclat, je ne puis imaginer qu'elle ait couru quelques dangers.

Mais oui, . . . répondit Zelmaïde, il est vrai qu'elle est allumée; il me semble pourtant qu'elle éclaire moins que quand je vous ai abordé. Cela m'inquiète. Pourquoi, s'écria Zulmis, avoir des inquiétudes si mal fondées? Mais nous nous éloignons du point le plus intéressant de notre conversation. Je crois l'avoir oublié, dit Zelmaïde. . . De quoi s'agissoit-il donc? De vos histoires de nuit, répondit Zulmis. Il est vrai; vous m'en faites souvenir, reprit Zelmaïde. En vérité, Zulmis, je m'imagine que je fais mal de vous confier toutes ces choses-là. Ce ne font que des rêves au moins, & comme vous en êtes l'objet, je crois que vous pouvez aussi en être le confident. Hé bien voilà parler raison, dit Zulmis. Je ne sçais, poursuivit Zelmaïde, ma bougie petille *furieusement*, *on diroit qu'il est tombé de l'eau dessus*. Revenons à votre rêve, je vous en conjure, dit Zulmis. Hé bien, mon rêve . . . je ne le conçois pas. La Fée m'a souvent dit que les rêves n'étoient que des impressions gravées dans
notre



notre ame par des idées qui nous ont occupé le jour. Le mien n'est pas de cette nature, car il m'a mise dans une situation, dans un désordre, dans une satisfaction que je n'ai jamais senti, & dont je n'ai jamais eu le moindre soupçon. Pendant tout le tems que j'ai veillé, on vous a dit souvent que j'étois destinée à épouser le Génie Epais, je ne le connois que pour l'avoir vû deux fois venir ici avec ma mere; on m'a dit qu'il m'avoit trouvée jolie; je ne sçais pas si on lui a rapporté que je l'avois trouvé fort sot. Cela prouve, dit Zulmis, que vous avez tous deux l'esprit juste. On me répétoit souvent, continua Zelmaïde, que c'étoit lui qui devoit être mon mari. Je demandois à la Fée ce que c'étoit qu'un mari; elle me répondoit que c'étoit quelqu'un qu'on devoit aimer de tout son cœur; cela m'embarassoit, & j'aurois voulu, puisqu'on doit aimer un mari, qu'il fût fait de façon à rendre l'amour un plaisir plutôt qu'un précepte. La Fée disoit alors, que c'étoit de ces choses sur lesquelles il ne faut point raisonner; c'est un des articles qui m'impatiente le plus dans la Fée Raisonnable. Elle semble n'employer la raison qu'à exclurre le raisonnement. Je sortois toujours fort peu satisfaite de tous ces entretiens-là. Un jour je vous vis; vous m'abordâtes, nous liâmes une conversation qui



qui nous conduisit à la connoissance. Cette connoissance approcha bientôt de l'amitié, nous devînmes amis. Vous remplîtes l'idée que je m'étois formée de ce que devoit être un mari ; j'en parlai à la Fée, qui me réprimanda, & qui m'assura que ma bougie s'éteindroit pour toujours si j'avois du penchant pour un autre que le Génie Epais. Ce discours-là me donna de l'humeur, & je me retirai de bonne heure. Je ne fus pas plutôt endormie que je me crûs éveillée, je vous vis entrer dans ma chambre, & jamais je ne vous avois mieux trouvé le modèle d'un mari. Vos cheveux étoient épars ; vos yeux vifs ne rendoient cependant que des regards languissans. Vous vous jettâtes à mes genoux . . . vous me baisâtes la main, je voulus la cacher . . . vous la cherchâtes, & . . . je vous en scus gré . . . Ah ! Zulmis, je n'ose poursuivre. Je commets certainement une faute en vous faisant ce récit ; j'en rougis, & l'on ne rougit jamais que quand on fait mal.

Je fais donc mal en vous écoutant, dit Zulmis, avec une voix entrecoupée, car je sens aussi le feu qui me monte au visage, & je n'en suis point inquiet. Poursuivez, aimable Zelmaïde, achevez mon bonheur.

Je ne puis avoir la force de vous contredire, répondit la Princesse. (Le Lecteur sçaura



ſçaura qu'ici la bougie de Zelmaïde dimi-
nua beaucoup ſans qu'elle s'en apperçût.)
Où en étois-je, dit Zelmaïde ? Je perds tou-
jours le fil de mon hiſtoire, & je m'en
prends à vous. Je ne vous interromps
cependant pas, repliqua Zulmis, vous en
étiez je crois à votre main, que vous me
ſçûtes gré de chercher ; il ne s'agit plus
que de ſçavoir où j'eus le bonheur de la
trouver. Ah ! oui, reprit la Princeſſe, je la
cachai, il eſt vrai, parce qu'en la tenant
dans la vôtre, vous gêniez trop ma tran-
quilité mais je n'y gagnai rien ; (cela
prouve qu'il y a une étoile pour tout) je
ne ſçais comment cela ſe fit ; mais mon
obſtination à vous refuſer cette faveur, vous
en valut d'autres auſquelles je ne ſongeois
pas, & dont je ne pouvois pas me déſier.
Vous étiez plus preſſant, & moi plus agitée.
Envain je vous repouſſois ; envain je vous
criois que je vous déteſtois, ma phiſionomie
me ſervoit mal apparemment ; cependant
je rappellai toutes mes forces pour vous
marquer ma colere, quand j'apperçus tout-
à-coup la Fée Raiſonnable : ſa vûe m'ef-
fraya, mais la douceur de ſon air me calma.
Il vaut bien mieux la voir en rêvant que
lorſqu'on eſt éveillée. Pourquoi, Zelmaïde,
me dit-elle, tant réſiſter à ce Prince ? Il
vous aime, il vous plaît ; c'eſt donc lui que
les Dieux ont marqué pour être votre époux.

B

Ils



Ils feroient injustes de vous en donner un autre, & de vous commander des sentimens contraires à ceux qu'ils vous inspirent. Vraiment je suis de votre avis, dit Zulmis. Cette Fée raisonne bien mieux la nuit que le jour. Hé bien, que lui répondites-vous? Hélas! Zulmis, je ne lui répondis rien, je soupirai, je vous regardai, je vous sentis dans mes bras je ne vis plus la Fée. Je voulus l'appeller, & je ne pûs que prononcer ces mots: Ah, Zulmis! . . . mon cher Zulmis! que faites-vous? Je me sentis alors dans un état que je ne puis vous dépeindre. Je me réveillai, je me crus perdue; je regardai bien vite à ma bougie, & je fus toute surprise de la voir plus brillante que quand je m'étois couchée. N'en doutez point, Zelmaïde, s'écria Zulmis! ce rêve étoit un ordre des Dieux, tout mon cœur en est rempli, jamais je ne me suis senti tant de piété. Oui, votre récit m'a mis hors de moi-même; sans doute c'est le feu divin qui m'anime . . . & je lis dans vos yeux qu'il vous inspire aussi.

Zulmis, Zulmis, répondit la Princesse, puis-je le croire! lorsque les desseins de ma mère y sont si opposés; il me semble qu'une mère ne doit vouloir que ce que les Dieux ordonnent, ou que les Dieux nous trompent en
nous



nous faisant vouloir ce que défend une mere. (Quelques Critiques s'imagineront peut-être que dans cet endroit, j'ai pillé le Pastor Fido, ils feroient dans l'erreur; j'ai seulement imité sa façon d'argumenter.) Ce beau raisonnement ne déconcerta pas le Prince, qui commença à presser Zelmaïde comme si elle eût rêvé. Elle prit la fuite; mais elle trouva la Fee Trompeuse, qui sous les traits de la Fée Raisonnable, l'arrêta & donna le tems à Zulmis de la saisir. Elle disparut dans le même moment. Cette vûe avoit redoublé les instances du Prince; Zelmaïde vouloit toujours s'échaper, mais tout d'un coup sa bougie glissa de sa main & s'éteignit en tombant. Ah! ç'en est fait, s'écria-t-elle, voilà tout ce que je craignois arrivé. Cruel, vous êtes cause que ma bougie est éteinte, je n'oserai plus reparoître devant la Fée. Hé bien, fuyons sa vûe, dit Zulmis; ne pourrons-nous être heureux sans elle? Hélas, répondit Zelmaïde, en pleurant, vous m'abandonnerez! je ne puis me fier à vous. . . . Non, je veux rechercher ma bougie. En disant ces mots, elle voulut effectivement se baïsser & chercher à tâtons; mais elle fit un faux pas, dont Zulmis profita. Ah, Zulmis, lui cria-t-elle, vous me prenez en trahison! ce procedé est horrible. . . . Zulmis. . . . Zulmis, . . . voulez-vous bien finir? . . . Ah! je vous

B 2

abhorre



abhorre je ne vous le pardonnerai jamais Oui, j'en suis sûre, vous me ferez infidelle. Zulmis, sans répondre un seul mot, l'accabloit de baisers. Quoi! disoit-il avec la voix tremblante du bonheur; quoi! tant de charmes seroient la proie du Génie Epais! Zelmaïde, adorable Zelmaïde! . . . Ici ils perdirent tous deux la parole, & pour tout dialogue, silence & baiser, baiser & silence. Zelmaïde revint à elle, & voulut dire encore, je vous abhorre; mais elle se méprit en articulant, & dit en poussant un soupir, ah! Zulmis, je vous adore.

Le Lecteur ne s'attend pas je crois à voir Zelmaïde retrouver sa bougie, elle ne se donna même plus la peine de la chercher; mais quand elle fut revenue de son yvresse, quand elle vit de sang froid l'avantage que Zulmis venoit de remporter; la honte & la douleur s'emparèrent de son ame. On ne connoît jamais mieux la pudeur que lorsqu'on vient de s'en écarter. Elle fit des reproches au Prince, elle n'osoit plus paroître devant la Fée. *C'étoit la Fée Trompeuse, qui fiere de les avoir réduits, s'étoit empressée de l'annoncer à la Fée Raisonnable.* Enfin Zulmis fut si persuasif, qu'il dissipa les craintes de Zelmaïde.



de. Ils sortirent à l'instant du Palais déraisonnable. Je ne sçais pas s'ils furent aussi contents que je le suis d'être sorti de ce Palais de la raison; je craignois de ne pouvoir pas m'en tirer, & je ne crois pas qu'on m'y rattrape.

Les voilà donc voyageans avec l'amour de plus, & la raison de moins; ils firent peu de chemin, parce que le plaisir les arrêtoit souvent. C'est un obstacle qui s'use promptement. Zulmis après plusieurs preuves de sa façon de penser, en fut réduit aux simples assurances. Il jura à Zelmaïde qu'il l'aimerait toujours, & commença à devenir beau parleur. Mais Zelmaïde ignoroit encore que les protestations d'amour ne sont que des ressources, & qu'il n'y a que les faits qui soient de vrais sermens. Un jour ils rencontrèrent dans un bois, (car c'est toujours dans un bois, qu'il faut que ces choses-là arrivent) ils rencontrèrent une Tortue qui leur dit d'une voix traînante qu'elle étoit Fée, qu'elle les connoissoit & qu'elle les protégeoit. Cette manière d'éloigner les mots à un quart-d'heure l'un de l'autre, plut tant à nos amans, qu'ils la conférerent; elle devint même pendant quelque tems le bon ton de la Cour. Mais comme tous les Arts vont en se perfection-



nant, ce ne font plus à présent les mots qui traînent, ce sont les pensées.

Zelmaïde fut un peu honteuse d'apprendre que la Tortuë la connoissoit ; cependant elle s'y accoutuma. Je sçais, leur dit cette Fée, que vous êtes fatigués, & je me suis traînée exprès ici pour vous donner mon équipage. Ils virent en effet un char attelé de six Tortuës. Le Prince & la Princesse s'y placèrent, & la Tortuë protectrice les laissa aller. On se doute bien que c'étoit la Fée Trompeuse qui avoit pris cette forme; ce ne fera pas la dernière qu'elle prendra.

La lenteur de cette voiture impatienta beaucoup Zulmis, & causa des maux de cœur à Zelmaïde ; ils commencèrent à se dire en bâillant, ah, que nous sommes heureux ! La conversation se tourna insensiblement en monosyllabes. Le Prince s'endormit, la Princesse en fut choquée, l'aigreur se mit de la partie ; le Prince descendit & tout-à-coup les six Tortuës de vinrent six Papillons qui enlevèrent Zelmaïde, & la porterent chez la Fée Coquette.

Zulmis fut fort étonné quant il l'eut perdu de vûe, & demeura fort honteux de
de



de se trouver à pied comme un Comédien de campagne; il n'y eut alors de plus sot que lui que le Génie Epais, qui étoit arrivé chez la Fée Raisonnable avec la Reine couleur de Rose pour *venir chercher & épouser Zelmaide*. Il fut *confondu*, quand on lui dit qu'elle n'étoit plus dans le Palais. La Reine qui en étoit fortie à quatorze ans à peu près de la même façon, cria beaucoup, mais admira en secret la patience & la vertu de sa fille; elle n'est pas la seule qui ait pensé ainsi en pareille circonstance. Le Génie n'écoutoit pas un mot de ce qu'on disoit, & répondoit à tout. Sa figure étoit l'image de son esprit, il avoit de petits traits noyés dans un visage boursoufflé, il ressembloit à un enfant *que l'on regarde avec un microscope*. Il avoit un frere qui lui étoit encore inférieur pour l'esprit, on le nommoit le Génie la Bête, pour le distinguer; malgré cela on prenoit souvent l'un pour l'autre.

Sa fureur fut poussée à l'excès, & il disoit toujours, je n'entends point raison, Mesdames, (le fait étoit vrai) je veux avoir ma femme, j'ai conté là-dessus, si l'on me prend pour un sot, on se trompe fort; en un mot je n'en veux pas avoir le démenti. Si on a donné la Princesse à un autre qu'à

B 4

moi,



moi, je veux qu'on me la rende, & si c'est elle - même qui s'est donnée, il faut la renvoyer a sa mere & la faire mettre à S. Lazare.

On lui dit pour le calmer qu'il raisonnoit très bien, & l'on convint de faire des perquisitions pour découvrir où étoit Zelmaïde. Cette résolution l'appaisa; en effet, il partit avec la Reine, & *comme c'étoit un petit homme bien fin*, il demandoit à tous les voyageurs, *sans faire semblant de rien*, s'ils n'avoient pas trouvé une fille qui se laissoit enlever de bonne volonté par quelque Petit-mâitre. Si par hazard quelqu'un d'eux avoit fait la rencontre d'une femme & d'un homme, il en rendoit compte au Genie. Hé bien, repliquoit-il avec vivacité, cette femme ou fille ne s'appelle-t-elle pas Zelmaïde? Je ne sçais pas son nom, lui répondoit-on. Comment diable voulez-vous donc que je la reconnoisse, disoit-il? Il s'applaudissoit & disoit à la Reine: voyez-vous, il faut être rusé; c'est d'abord le nom quil faut demander. C'est un moyen bien plus sûr pour reconnoître quelqu'un, que les traits du visage.

Le voyage se passa en entretien de cette force-là. Ce qui fit que la Reine fut très contente que sa fille se fût échapée. Elle étoit



étoit cependant toujours soumise au Génie Epais ; elle ne pouvoit en esperer un autre que par sa permission. Tel étoit l'ordre du destin ; car un Conte de Fée ne se passe pas plus du destin qu'un Opéra nouveau de Tambourins & de Pantomimes.

Je reviens à Zelmaïde, qui étoit arrivée chez la Fée Coquette, & je laisse le tems à Zulmis de marcher longtems avant que de raconter ses aventures. La Princesse ne se plut point dans ce nouveau Palais, elle avoit trop d'esprit pour s'amuser avec des femmes, qui souvent réduisent le leur en Pantomimes, & elle avoit trop bien débuté avec Zulmis pour être satisfaite d'un pays où le cœur & le tempéramment ne sont que dans la tête.

Elle vit plusieurs filles qui avoient manqué leur établissement, quoiqu'elles fussent réellement filles ; mais l'apparence étoit contre elles, & c'est le cas où il vaut mieux le paroître que de l'être.

Elle remarqua beaucoup de femmes séparées de leurs maris qui n'avoient à se reprocher que leur étourderie ; on ne pouvoit pas blâmer leurs époux, car leur deshonneur n'étant qu'un préjugé, le tort des femmes

mes confiste plus dans l'opinion publique que dans l'infidélité.

La Reine couleur de Rose qui connoissoit son sang, se douta bien du chemin qu'avoit pris Zelmaïde. Malgré son âge, elle faisoit quelques fois le même voyage; elle avoit été coquette dans sa jeunesse, elle l'étoit encore dans sa vieillesse; c'est un travers qui survit toujours aux agrémens qui le font tolérer, on l'aime quand il n'est qu'un défaut, on s'en moque quand il devient un ridicule.

Elle prit son écharpe de gaze couleur de rose, sa robe à fleurs vertes & ses fouliers blancs brodés d'argent. Le rouge à double couche ne fut point épargné. Les assassins furent placés avec choix, elle se mira, minauda & partit.

Toutes les portes du Palais lui furent ouvertes; rien ne relève tant l'empire de la coquetterie que les hommages & les prétentions d'une vieille. Elle aperçut sa fille, l'intimida par sa présence, & la rassura par ses caresses.

Viens m'embrasser, dit-elle, ma pauvre Zelmaïde; viens, ne crains point ta mere, tu me rencontres ici, & tu sçais que je n'ai été chez la Fée Raisonnable que pour t'en retirer.

retirer. Fais-moi ta confidente; es-tu venue ici par inclination ou par desœuvrement ? hélas, ma mere, répondit Zelmaïde en soupirant, je suis bien malheureuse ! Quel en est le fujet, reprit la Reine avec un air de bonté ? Avouë-moi tes fautes, ma chere fille, je te les pardonnerai *avec autant d'indulgence que si je n'en avois jamais fait.*

Vous me rassurez, grande Reine, dit Zelmaïde. Après ces mots elle posa sa main sur son front, recueillit tous ses esprits, & après un moment de silence, s'exprima en ces termes : Ah, ma mere, qu'il est long d'attendre jusqu'à seize ans pour se marier !

Me voilà au fait, repliqua la Reine; j'ai été de ton sentiment. A l'âge de quatorze ans, je commençai à trouver que chez la Fée Raisonnable les soirées étoient bien longues, je trouvai le secret de les rendre plus courtes; j'en sortis comme vous, je m'étois fiée à un Petit-maître qui me trompa. J'étois promise en mariage au Prince Gris-de-Lin. Il fallut avoir recours à l'artifice pour l'abuser. Je me retirai sous prétexte de piété dans une Maison de Vierges consacrées à la Déesse Isis. Le Prince Gris-de-Lin en fut informé, & crut que je n'étois sortie de chez la Fée Raisonnable, que parce que la dévotion m'avoit tourné
la



la tête. Cette opinion redoubla son amour, il me fit plusieurs visites, il me pressa beaucoup, je résistai à ses instances; à la fin j'y cédai après avoir joué mon rôle, & depuis ce tems j'ai toujours été heureuse & respectée.

Ah, Madame, s'écria Zelmaïde! vous venez de conter mon histoire. Je m'en doutois, dit la Reine, tu as été persuadée par quelque jeune homme, cela marque ta bonne foi; tu as eu des bontés pour lui, cela prouve ton bon cœur: tu voudrois à présent rétablir ta réputation & tromper un mari, cela fait voir ton bon esprit. Je demeurerois fille sans peine, dit Zelmaïde, de la façon dont je l'ai été depuis un an: mais il me semble qu'on perd sa considération en vieillissant, ce qui est le seul dédommagement du plaisir. Ainsi je prends le parti que vous avez pris, conduisez-moi, je vous prie, dans cette maison de Vierges.

J'y consens, ma fille, répondit la Reine; mais je dois vous avertir d'un article assez embarrassant: sans doute vous avez eu de la foiblesse pour ce jeune Amant, dont vous ne m'avez pas dit le nom. Il se nomme Zulmis, dit Zelmaïde; c'est un Prince vraiment. Il vous a donc trompée, répondit la Reine; car ces Messieurs là
font



font moins scrupuleux sur l'amour que sur la gloire.

Je reviens à l'article embarrassant ; dans cette maison d'Isis, on sort par une porte différente de celle où l'on entre ; elle s'appelle la porte des Epreuves. C'est celui qui doit vous épouser qui vous mène par la main ; il est maître de vous faire sortir par la porte d'entrée ; mais s'il a quelque défiance, ce qui arrive souvent, il conduit toujours par l'autre. Lorsqu'une fille s'est retirée dans ce Temple par un excès de ferveur, elle passe sans obstacle ; mais si sa conduite n'a pas été sans reproche, la porte se baisse, on ne peut pas sortir, & l'on est condamnée à rester dans cette maison de mortification pendant toute sa vie.

Mais véritablement, ma mere, dit Zelmaïde, cet article est embarrassant ; comment avez-vous pû faire pour passer ?

Le Prince Gris-de Lin étoit si persuadé de ma sagesse, répondit la Reine, qu'il auroit crû m'outrager en me faisant sortir par la porte des Epreuves ; mais il est rare de trouver des hommes aussi crédules. Le Génie Epais est trop sot pour n'être pas soupçonneux. N'importe, dit Zelmaïde,



de, je n'ai plus que cette ressource, il faut la tenter; d'ailleurs je vous avouërai que j'aime Zulmis plus que jamais, je suis inquiète de lui; la dissipation du monde iroit mal avec mes inquiétudes, je les irriterois en m'efforçant de les contraindre. Si Zulmis est perdu pour moi, je consens sans peine à passer ma vie dans la maison des Vierges. Si l'absence le fait réfléchir sur son ingratitude, si le repentir le ramene, s'il vient me retrouver, son amour se renouvellera bien davantage lorsqu'il sçaura que je ne l'ai quitté que pour fuir les autres hommes, ou pour songer à lui dans le fond d'une solitude.

La Reine aussi charmée que surprise d'avoir mis au jour une fille à sentiment, la conduisit sur le champ au Temple d'Isis; elle fit demander la Grande-Prêtresse, & lui présenta Zelmaïde comme un modèle de sagesse. La Prêtresse lui répondit avec des yeux benins & un ton mielleux, que cela ne l'étonnoit pas, puisqu'elle étoit sa fille. Je la recevrai avec grand plaisir, Grande Reine, continua-t-elle, mais je dois en faire une petite politesse à notre Modérateur; je ne doute point qu'il n'agrée la Princesse; souffrez que je le fasse avertir. Quelques momens après, le Modérateur
entra

entra, c'étoit un Grand-Prêtre d'Iss, fait à peindre, qui avoit cinq pieds & six pouces, les sourcils bruns & les narines ouvertes; sa physionomie annonçoit qu'il rendoit la porte des Epreuves impraticable. Vous regardez attentivement, dit la Prêtresse à la Reine, le vénérable Rayon de la sainte Déesse? Il répand la bénédiction sur notre maison; jamais nous n'avons eu tant de Vierges que depuis que nous sommes assez heureuses pour le posséder. Je le crois, répondit la Reine; de mon temps vous n'aviez qu'un petit vilain Prêtre que nous haïssions toutes. Je m'en souviens, dit la Prêtresse, c'étoit la Déesse qui nous l'avoit donné dans sa colere. Hé bien, très-Vénérable; continua-t-elle, que pensez-vous de la Princesse?

Je la juge très propre, répondit-il, à attirer sur nous les influences célestes de la Déesse, & c'est, si je ne me trompe, la vertu qui l'amene ici, comme c'est elle qui m'y retient. Vous êtes bien poli, répliqua Zelmaïde, en rougissant. Oh! le Vénérable est connoisseur, dit la Supérieure, l'expérience vous le prouvera. Après ces complimens, la Reine laissa la Princesse entre les mains de la Prêtresse & du Vénérable, & retourna dans son Palais résoluë d'in-



d'informer le Génie Epais de l'excès de zèle de sa fille.

Je profite de cet intervalle pour instruire le Lecteur de ce que devint Zulmis.

L'éloignement de Zelmaïde ranima sa passion ; il s'agitoit, il imploroit l'amour, il apostrophoit la Fée Tortuë, il parloit fort mal des Dieux & du destin, & même tout haut. Ce fut là le premier Monologue qui ait jamais été fait : il arrive souvent que ceux qu'on entend, dispensent de la reconnoissance pour celui à qui on doit cette invention ; il ne se promenoit pas de long en large, mais il alloit tout droit son chemin ; enfin il se consola en se fatiguant, car il s'endormit . . . (le Lecteur s'imagine bien que ne laisserai pas échaper une si belle occasion de placer un songe :) en effet une heure après qu'il fut livré au sommeil, dans le tems que l'aurore alloit paroître, & que tous les songes font vrais ; il se crut transporté dans un Palais qui étoit admirable sans doute ; il étoit habité par deux Fées. L'emploi de l'une étoit de rassembler plusieurs particules d'une substance Aérienne & subtile, & d'en former les esprits. Ces esprits étoient tous différens entre-eux, bons ou mauvais, déliés ou pesans, solides ou super-
ficiels,



ficiels, doux ou caustiques, selon la qualité de la substance dont ils étoient composés; car souvent il s'y mêloit un peu de matiere grossiere, ce qui faisoit les fots; encore plus souvent beaucoup de nitre, ce qui faisoit les esprits satyriques & méchans; en un mot la différence de tous ces mélanges faisoit la différence de tous ces caractères, soit grands & élevés, soit flatteurs & rempans; les vices & les vertus se pétrissoient avec la substance qui formoit chaque esprit, & se dévelopioient à mesure que se délioient les organes des corps qu'ils animoient.

Après que la Fée avoit créé un certain nombre d'esprits, elle venoit les déposer entre les mains de l'autre Fée, dont l'emploi étoit de former les corps avec de la matiere terrestre. Comme elle étoit malicieuse, & quelquefois malfaisante, elle se plaisoit à rendre ces images différentes entre elles. Après s'être sérieusement appliquée à former l'image d'un homme bienfait, elle se délassoit & rioit en faisant dix autres corps ou bossus ou tortus. Elle faisoit le même traitement aux visages; quand elle en avoit fait une douzaine de beaux, elle en faisoit trente qui étoient ridicules: les uns étoient louches, les autres avoient



un nés épaté ; ceux-ci étoient près d'être bien, mais ils étoient fades ; ceux-là avoient l'air ignoble. Tel étoit le caprice de la Fée, qu'elle exerçoit encore avec plus de plaisir à l'égard des femmes ; elle paroissoit souvent avoir les meilleures intentions du monde en donnant toutes les perfections au corps de quelques unes, & l'on étoit tout étonné de voir quelle y joignoit une tête d'une laideur abominable. D'autres fois elle formoit des corps en dépit des graces, sans taille, sans embonpoint, sans blancheur, & leur donnoit une figure charmante : les premières étoient destinées à être de bonnes jouissances, & les dernières à être de bonnes fortunes.

Ce n'étoit là que les malices innocentes de la Fée. Elle avoit malheureusement le droit d'animer ces corps avec tel esprit qu'elle jugeoit à propos de choisir. Et comme elle étoit instruite de l'état & des emplois que le destin réservoir à chacun ; l'esprit qu'elle emprisonnoit dans chaque corps, étoit presque toujours le contraire de celui qu'on auroit dû avoir.

Un spectacle si nouveau fit naître à Zulmis la curiosité de sçavoir de quel genre étoit l'esprit qui animoit Zelmaïde. Il s'en informa à la Fée maligne, qui lui fit cette réponse.



réponse. Zelmaïde est une Princesse accomplie, je n'eus aucune idée de mal en la formant depuis la tête jusqu'aux pieds, ce qui ne m'arrivera de long-tems; mais je lui donnai une ame trop sensible, & je m'en repens, car elle s'est attachée follement à un certain Zulmis qui est assés aimable, mais qui est un peu fat; aussi pour l'en punir, il reverra cette Princesse qui le traitera comme un chien, & il passera trente nuits avec d'autres beautés sans en être plus heureux.

Cet Oracle l'affligea tant qu'il se réveilla, & il se trouva seul sur une Plouze humide, & il se sentit encore plus fatigué du chemin qu'il avoit fait, qu'effrayé de son rêve. Il se remit cependant en marche sans avoir d'objet déterminé, étant également inquiet du traitement qu'il devoit recevoir de la Princesse & de celui qu'il devoit faire aux autres beautés. Il s'imaginait sottement, (car l'amour propre tire toujours tout à lui) que c'étoit trente épreuves auxquelles Zelmaïde l'exposeroit & trente sacrifices qu'il lui feroit.

Il voyageoit dans cette confiance, lorsqu'il apperçut qu'il étoit dans une grande avenue qui conduisoit à un château: il espéra que peut-être il y trouveroit Zelmaïde;



ainsi son premier motif pour y aller, fut l'amour; quoi qu'il en eût de plus pressans, qui étoient le besoin & la lassitude. Il trouva à la grille de la première cour deux Nains qui faisoient les geans; il leur demanda poliment si la Princesse Zelmaïde n'étoit pas dans ce Palais? Ils lui répondirent fierement qu'ils ne connoissoient pas cela. Du moins, Messieurs, poursuivit-il encore plus humblement, ayez la bonté de m'apprendre le nom de votre maître ou de votre maîtresse. Je ne sçais comment, repliquèrent-ils, en haussant la voix. Eh, Messieurs, ayez pitié, dit Zulmis, d'un pauvre Prince qui vous demande le nom de... Eh que diable, s'écria un des Nains, en l'interrompant; on se tue de vous dire que ce Palais appartient à la Fée Je ne sçais comment. Ah! je vous demande pardon, dit Zulmis, le nom de votre Maîtresse est Je ne sçais comment. Eh ouï, mon garçon, reprit l'autre Nain, vous n'entendez donc pas le François? Pendant cet entretien, la Fée Je ne sçais comment revint de la promenade & demanda à ces Nains quel étoit cet homme? Ils lui répondirent que c'étoit le Prince Je ne sçais qui. Zulmis se présenta à la Fée avec un air Seigneur, lui fit une révérence légère & un compliment avantageux. Ce debut répondoit au caractère de la Fée, & lui donna



donna bonne opinion du mérite de Zulmis. Elle lui ordonna de l'accompagner, & pendant ce trajet de la cour jusqu'à son appartement, elle le questionna, l'interrompit, le loua & le contredit. Le Prince ne sçavoit comment prendre la chose, & voyoit le nom de la Fée qui tiroit son étimologie de son esprit, & même de sa figure, car elle n'étoit pas comme une autre; elle avoit des cheveux blonds & la peau noire, un œil grand & beau, & l'autre petit & joli; c'étoit là l'uniforme des autres traits: elle avoit les joues molles, parce qu'il faut les avoir fermes, & l'esprit dur, parce qu'il faut l'avoir doux. Le Prince ne connoissoit encore que cela d'elle.

La Fée demanda à dîner, ce qui fit grand plaisir à Zulmis. On lui annonça qu'elle étoit servie, elle dit qu'elle avoit mal au cœur & qu'elle ne mangeroit que le soir; ce qui fit beaucoup de peine à Zulmis.

Elle avoit autant de tempérament que d'humeur, ce qui la contrarioit cruellement, & la rendoit quelquefois obligante malgré elle; mais elle étoit difficile, & sçavoit dans le plaisir même, trouver des circonstances qui fauvoient les droits de son humeur.

C 3

Elle

Elle ne connoissoit pas encore Zulmis, & pour n'en être pas connue, elle lui dit qu'elle avoit l'esprit sérieux. Il voulut raisonner, elle bâilla; il tourna la conversation sur le sentiment, elle le railla; il voulut hasarder l'équivoque, elle s'en offensa. Le Prince étoit entierement deconcerté. Elle trouva qu'il faisoit trop chaud dans ses appartemens, elle sortit dans ses jardins. Dès qu'elle y fut, elle dit qu'il y faisoit du serain; elle rentra toujours accompagnée de Zulmis qui n'avoit plus besoin de demander comment elle se nommoit.

Enfin l'heure du souper arriva; elle passa dans la salle à manger, fit placer le Prince vis-à-vis elle, elle appuya ses coudes sur la table, marmotta quelque injures entre ses dents, chercha querelle à tous les plats, brusqua tous les domestiques & dit des politesses au Prince d'un ton si rentré & si impoli, qu'il s'imagina qu'elle lui faisoit des reproches. Ses réponses ne furent pas justes, parce qu'il n'entendoit pas les demandes; outre cela il mangeoit beaucoup, ce qui le fit passer pour un sot. Après le souper elle lui demanda s'il sçavoit lire des Comédies. Non Madame, répondit-il, j'ai négligé ce talent-là, depuis qu'on m'a dit que l'on n'en sçavoit plus faire.

faire. Voisà qui est assez plat ce que vous répondez-là, dit la Fée; avec qui donc avez-vous vécu? Du moins vous sçavez quelque jeu? Je ne sçais que le trictrac, Madame. Assurément voilà un beau choix, repliqua-t-elle aigrement; il faut que vous ayez été Pere de l'Oratoire. Madame, dit-il humblement, je ne suis qu'un Prince. Mon cher ami, répondit-elle, vous paroissez bien délicat pour faire ce métier-là. Madame, reprit Zulmis, si vous jugez à propos je vais vous conter mon histoire. Eh non en vérité, dit-elle, j'aimerois autant lire le Loupgalleux. Je crois bien que vous n'êtes propre qu'à vous coucher, aussi-bien il est tard. A ces mots le Prince se retira respectueusement & demanda à une femme de la Fée où il devoit coucher. Cette femme lui éclata de rire au nez, & lui dit qu'il n'y avoit qu'un lit dans la maison, qui étoit celui de la Fée; qu'elle faisoit quelquefois passer aux étrangers la nuit dans la cour, mais que quand elle leur avoit fait l'honneur de les faire manger avec elle, elle leur faisoit ordinairement le plaisir de les y faire coucher. En disant ces mots elle prit le Prince & le ramena dans l'appartement de la Fée qui avoit déjà pris sa coëffure de nuit & ôté son rouge, ce qui ne rappella pas Zulmis. Je crois, lui dit-elle, que vous avez été assez sot

C 4

pour



pour vous imaginer que j'avois plusieurs lits dans ce Palais ; je me suis reduite au simple nécessaire, & puisqu'on peut coucher deux ensemble, il est certain que de deux lits, il y en a un de superflu, il faut être œconome & honorable. Je remplis le premier titre en ne multipliant pas les meubles inutiles, & je m'acquitte du second en vous permettant de coucher avec moi. Toutes les femmes sortirent alors de la chambre & laissèrent le Prince en tête-à-tête avec la Fée. Madame, dit-il, en tremblant... assurément... je suis... bien sensible... Ce n'est point là ce que je vous demande, dit la Fée, tout ce que j'exige, c'est que vous soyez reconnoissant. Grande Fée, reprit Zulmis avec un peu plus de hardiesse, j'accepterois vos faveurs avec plaisir, mais j'ai un engagement. Un engagement, repliqua la Fée ? Dites-moi, s'il vous plaît, ce que c'est qu'un engagement, cela me paroît neuf. Cela se peut-il, dit Zulmis ? Pouvez-vous méconnoître un effet dont vous avez dû si souvent être la cause ? Eh bien, répondit la Fée, ce que vous me dites là veut être assez joli, quoique je ne l'entende pas ; mais je meurs de peur que cela ne soit que fade. Revenons à la question que je vous faisois. Un engagement empêche donc un honnête homme de se coucher pendant toute sa vie ? Oui, Madame,



dame, dit le Prince, quand ce n'est pas avec celle qui l'engage. La chose est singulière au possible, dit la Fée. Il faut que ce pauvre garçon - là ait été élevé dans quelque coin du monde absolument ignoré ; & puis après cela négligez l'éducation des enfans. Oh ça, mon cher ami, continua-t-elle, donnez-moi de meilleures raisons, car vous devez sentir vous-même qu'elles ne sont pas recevables. Eh bien, Madame, repliqua-t-il, puisque vous m'ordonnez de parler avec franchise, j'ai fait un vœu de ne coucher qu'avec des vierges. Un Oracle me l'a ordonné. Et que suis-je donc, s'il vous plaît, dit la Fée? Voilà un propos bien singulier que vous me tenez-là. Madame, on m'a dit, répondit Zulmis, que vous aviez coûtume de coucher avec tous ceux qui ont l'honneur de manger avec vous, & je présume que ce n'est pas d'aujourd'hui que vous donnez à souper. Il est vrai, repliqua-t-elle, mais cela ne veut rien dire ; j'aurais bien voulu qu'on se fût oublié jusqu'à me manquer de respect, & même jusqu'à ne pas dormir tout d'un somme. Quoi, reprit le Prince, tout ce que vous exigez, c'est qu'on dorme à côté de vous? Sans doute, répondit-elle, je vous conseillerois de vous émanciper. Je veux qu'on couche avec moi pour dire seulement que



le lit est bon, cela fait honneur à une maison. Ah ! Madame, dit Zulmis, à ce prix j'y consens ; en conséquence il se deshabilla, & la Fée en se déchauffant fit voir au Prince deux jambes, je ne sçais comment, dont la vue étoit un vrai Calmant.

Enfin après quelques cérémonies à qui se coucheroit le premier, ils se placèrent l'un à côté de l'autre. La Fée lui dit, à propos, j'oublois avant que vous vous endormiez, de vous prévenir que je suis sujette à rêver, à conter des histoires en dormant. Il n'importe, Madame, répondit le Prince, pourvû que vous permettiez de ne les pas écouter.

Le silence fut exactement gardé de part & d'autre pendant un quart d'heure. Zulmis crut entendre la Fée articuler quelques mots de loin en loin. Il prêta l'oreille, & voici de quelle façon la Fée commença ses histoires.

Il y a un mois qu'un Prince coucha avec moi, & fut assez sot pur me laisser dormir ; je le punis & le changeai en Blereau.

Le pauvre Zulmis à ces mots frissonna depuis la tête jusqu'aux pieds ; cependant comme il ne vouloit pas être Blereau, il
s'ap-

s'approcha doucement de la Fée pour s'éprouver. Dans l'instant elle prononça cet arrêt.

Il y a quinze jours qu'un Bramine passa la nuit à mes côtés, & fut assez insolent pour vouloir me séduire, je le changeai en Loup - garou.

Zulmis fit aussitôt un bond du côté de la ruelle afin de n'être point Loupgarou, mais fort inquiet de savoir si un Blereau étoit plus heureux.

La Fée feignit de s'être réveillée par le mouvement que venoit de faire le Prince. Quoi donc, dit-elle, n'êtes-vous pas encore endormi ? Madame, répondit-il en balbutiant, . . . je n'en étois pas éloigné. C'est peut-être moi; poursuivit la Fée, qui ai troublé votre sommeil ? Et point du tout, Madame, repliqua-t-il promptement. N'ai-je pas déjà conté quelques histoires, dit-elle, il faudroit m'en avertir. Ah ! vous êtes trop bonne, dit le Prince toujours en tremblant.

Le silence recommença pendant une demie heure. Zulmis commençoit à reprendre ses sens quand la Fée prononça ces terribles paroles.

Si

Si le Prince qui est actuellement dans mon lit, est éveillé, je vais le changer en Chat des Chartreux.

Dans l'instant le Prince fit semblant de dormir & de ronfler; mais quel fut son état lorsqu'il entendit la Fée qui poursuivit ainsi! Et si ce même Prince est assez impoli pour dormir, je vais le changer en Barbet.

Il tomba en foiblesse sur le champ, la Fée le tâta & le trouva froid comme un marbre; à force de secours & d'eaux spiritueuses elle le fit revenir. Qu'avez-vous donc, lui dit-elle? Oh rien, Madame, répondit-il avec une voix éteinte. Comment rien, dit la Fée? cela n'est pas possible. Ce n'est pas là votre état naturel. Pardonnez-moi, Madame, repliqua-t-il. Voilà précisément, dit la Fée, ce que je ne vous pardonnerai point. Vous êtes fait comme un déterré, & si vous sortiez d'ici aussi défait, cela me feroit tort. Je veux bien, pour vous rendre à vous-même, violer la loi que je m'étois faite de rester toujours insensible; vous me faites compassion, approchez-vous de moi, je veux bien vous faire plaisir.

Voilà tout ce que Zulmis craignoit, il obéit cependant, la Fée le ferra contre elle;



elle; mais Zulmis en dérangeant sa main par hazard crut toucher une peau de Chien de mer. Comme il étoit déjà très effrayé, il fit un élan surprenant. La Fée alors prit sa baguette, le toucha, & le malheureux Zulmis devint un petit Choupille fort joli, & courut dans la chambre en aboyant beaucoup. Les femmes du Palais arriverent à ce bruit, & la Fée le fit chasser, quoiqu'il fût un tems à ne pas mettre un Chien dehors.

La Fée rit beaucoup de l'aventure. C'étoit encore la Fée Trompeuse qui s'étoit transformée pour rendre service à Zulmis; c'est ce que la suite fera voir.

Zulmis quoique très-affligé de son nouvel état, prit cependant son parti en grand Chien. Il délibéra s'il feroit hargneux ou caressant; il crut que le plus sûr étoit d'être fort doux, tant qu'il ne feroit qu'un Chien de hazard, & qu'il ne devoit aboyer qu'en cas qu'il appartînt un jour à quelques Dames. Il savoit que c'est alors le premier devoir d'un petit Chien de japer à chaque visite. Cela fournit les plus jolies choses du monde à sa maitresse; par exemple celle-ci: Qu'est-ce que c'est donc que ce petit vilain-là, qui ne connoît pas les amis de la maison?

Zulmis

Zulmis pour mériter une telle fortune, s'accoutuma dans ces différentes conditions à danſer les Olivettes entre deux chaises, à paſſer à travers un cerceau, à ſauter par-deſſus une canne, à faire ſentinelle, à ne marcher qu'à trois pattes & à faire la révérence toutes les fois qu'on eternoit. Mais tant de talens le fatiguerent beaucoup, parce que ſon maître les lui faiſoit exercer trop ſouvent; enfin il s'échappa, & après avoir couru huit jours & huit nuits, ennuyé de ne manger que rarement & de ne dormir qu'à l'air, il réſolut de s'attacher au premier venu. Le hazard voulut que ce fut un Jardinier qui retournoit chez lui après avoir vendu ſes légumes au marché. Zulmis l'aborda, le careſſa & le ſuivit. Le Jardinier le prit en amitié; ainſi dès ce moment, voilà Zulmis le Chien du Jardinier.

Ceux qui ſavent la néceſſité des événemens dans un Conte, ne ſeront pas ſurpris en apprenant que ce Jardinier étoit celui de Vierges d'Iſis.

Zulmis gagna bientôt toute l'affection de la famille Jardiniere. Il fut trouvé ſi joli & ſi plein de graces qu'on réſolut d'en faire un préſent à la Princeſſe. Zulmis ne fut point du tout fâché de cette réſolution, quoiqu'il ne connût point cette Princeſſe; mais il étoit



étoit bien certain que sa condition seroit meilleure. Il devoit être présenté le lendemain: il étoit déjà agréé, & on lui faisoit répéter ses révérences avec un grand succès; mais quelle fut sa surprise quand il reconnut sa chere Zelmaïde dans la Princesse. Il se pressa de faire la révérence, fit des courbettes étonnantes, fit des cris de joie, & s'élança sur Zelmaïde, en l'accablant de caresses & en remuant la queue comme un Chien qui retrouve sa maitresse.

Zelmaïde l'ajma à la folie, & depuis la perte de son Amant, ce fut-là le premier instant où sa tristesse fut un peu suspendue. Elle demanda le nom du petit Chien; on l'ignoroit, l'amour lui suggera le véritable, ella l'appella Zulmis. A ce nom Zulmis redoubla ses caresses, fit des efforts pour parler, & ne put qu'aboyer. La nouveauté de cet événement fit verser quelques larmes à la Princesse, que Zulmis s'empressa de lécher.

Hélas, disoit souvent la tendre Zelmaïde en soupirant & en baissant son petit Chien! hélas, mon pauvre Zulmis! celui dont tu portes le nom est un infidèle qui m'a trompée, qui m'a oubliée & que j'aime toujours. Ces discours étoient interrompus par des lamentations de Zulmis qui fendirent le cœur de Zelmaïde. Je vois, continuoit-elle, que
mes

mes malheurs te font compassion. Eh quelle ame seroit assez dure pour n'en être pas touchée, puisque toi-même en es attendri! Les cris de Zulmis redoubloient; il étoit au désespoir, il voyoit la douleur & la fidélité de sa maîtresse sans pouvoir la détromper; il adoroit Zelmaïde, & maudissoit la Fée Je ne sçais comment.

Dans cet instant la Reine couleur de Rose entra chez sa fille. Le premier sujet de la conversation, fut le petit Chien; on dit sur lui tout ce qu'on pouvoit dire; enfin la Reine parla ainsi à la Princesse. Eh bien, ma chere fille, à quoi vous déterminez-vous? Le Génie est instruit du parti que vous avez pris. Loin de vous soupçonner, il vous admire & vous aime plus que jamais, il demande à vous voir. Ah, ma mere, répondit Zelmaïde! je dois vous avouer ma foiblesse, Zulmis est toujours présent à mon cœur, je ne le reverrai plus sans doute; mais enfin je m'y suis livrée, tout autre objet m'est insupportable, & j'aime mieux me mettre au nombre des Vierges d'Isis, & consacrer mes jours à cette Déesse (car je ne puis plus lui consacrer mon cœur) que de trahir Zulmis & tromper le Génie en recevant sa main. Ici le petit Chien recommença ses plaintes & le



le Génie Epais parut accompagné du Vénéralle.

Zulmis en voyant fon Rival ne put pas s'empêcher de lui mordre le gras de la jambe, ce qui le mit fort en colere, jusqu'à dire qu'il étoit défendu d'avoir des Chiens dans des maisons de filles. Mais le Modérateur prit la parole & dit : Seigneur, nous les permettons aux Pensionnaires. Et à vos Vierges, reprit le Génie. Oh pour nos Vierges, répondit modestement le Vénéralle, ce sont mes affaires. Revenons aux miennes, dit le Génie. Quoi donc, Zelmaïde, on prétend que vous faites l'enfant & que vous voulez rester ici ; je ne puis pas vous en empêcher, mais en vérité vous ne sçavez pas ce que vous perdez. Je m'en doute à peu près, Seigneur, répondit la Princesse, mais mon parti est pris.

Oh pour cela, Madame, dit le Génie Epais à la Reine, je n'ai jamais vû de vertu comme celle-là, je manque là une bonne affaire & je tomberai peut-être sur quelque jolie Princesse qui me jouera quelque vilain tour. Cela se pourroit au moins, & quoi-que je ne fois pas un sot . . . Enfin je ne

D

ferois



ferois pas le premier ; cependant je vais encore essayer de persuader Zelmaïde ; en conséquence , il continua ainsi . A propos , Princesse , sçavez-vous que quand vous ferez Vierge , vous ne pourrez plus avoir votre Chien . Je le donnerai à une Pensionnaire , dit la Princesse , & du moins je le verrai toujours . Zulmis aussi-tôt lécha Zelmaïde ; la Reine éternua , il fit la révérence ; le Vénéralable laissa tomber son mouchoir , il le rapporta ; le Génie voulut le caresser , il lui montra les dents . Mais il est vrai , dit-il , que ce petit Chien - là est joli , il ne lui manque que la parole . La visite dura encore une heure sans que Zelmaïde fût persuadée . Il fut même décidé qu'elle prendroit le voile un mois après . Cela fit une grande nouvelle dans le Temple , le petit Chien continua d'être un bien plus grand événement . Chaque Vierge lui donnoit des dragées , des biscuits & des gimblettes ; on ne s'entretenoit que de lui .

Ah , qu'on voit de choses quand on est Chien ! ne le serai-je jamais , quand je deviendrai vieux .

Zulmis avoit si bien gagné l'affection de toute la maison , que chaque Vierge le deman-

mandoit à la Princesse pour un jour. On en vint jusqu'à le demander pour une nuit. Zelmaïde n'avoit pas la force de le refuser. Voilà donc Zulmis passant tour à tour dans tous les lits des Vierges. Ce fut alors qu'il fut bien surpris en voyant qu'il y étoit toujours en troisiéme.

Enfin Zulmis remarqua que toutes ces Vierges -là passë quinze ans, se faisoient appeller ainsi, comme on se fait souvent appeller Monsieur le Marquis. Je ne sçais s'il en fit part aux autres Chiens de la maison qui l'ont rendu aux autres par tradition ; mais depuis ce tems aucun Chien ne veut sauter pour les pucelles de quinze ans.

Zulmis se rappelloit le songe qu'il avoit fait & le voyoit accompli, sa maitresse l'avoit traité comme un chien, & il avoit couché avec plusieurs beautés sans en être plus heureux. Cependant le lendemain étoit le jour que Zelmaïde devoit faire ses vœux. Zulmis résolut de troubler la cérémonie à quelque prix que ce fut. En effet, ce triste moment arriva. Toutes les Vierges étoient assemblées dans le Temple, la Reine étoit venue en fondant en larmes, voir le sacrifice de sa chere Zelmaïde. Cet-



te Princeſſe charmante étoit parée comme une victime, elle avoit mis ſes habits les plus éclatans pour s'en dépouiller un instant après, & ſe plonger dans un deuil éternel. Elle verſa quelques pleurs en ſortant de ſa chambre avec ſa mere & ſon cher petit Chien, & dit ces mots entrecoupés de ſanglots & de ſoupirs : Ma mere, vous êtes témoin de ma fidélité. Zulmis, que ne peux-tu ſçavoir que c'eſt à toi que je m'immole ! Elle ignoroit qu'elle lui perçoit le cœur.

Elle arriva au lieu marqué pour faire les ſermens de ſon malheur. Le Vénéralle l'attendoit orné de ſes habits de Grand-Prêtre, c'étoit lui qui devoit recevoir l'engagement. Zelmaïde alloit prononcer les paroles fatales, un ſilence profond régnoit dans le Temple. Zelmaïde avoit les yeux baiffés, ſa mere couvroit les ſiens d'un mouchoir, quand Zulmis futa tout-à-coup au viſage du Vénéralle, & prit ſi bien ſes meſures qu'il lui arracha le nez avec ſes dents. Il tomba évanoui, les Vierges pouſſerent des cris lamentables, Zelmaïde demeura immobile ; & la Reine rit dans ce même mouchoir où elle venoit de pleurer. Zulmis fut faiſi, ſa vie étoit en danger ;
mais



mais la Reine le prit, l'emmena & dit qu'elle en répondoit. Cependant le Chapitre s'assemble, toutes Vierges condamnerent à la mort le Chien de la Princesse & dirent qu'il falloit le reclamer & que c'étoit elles qui devoient le juger.

La Princesse le regrettoit, mais n'osoit pas s'opposer à la sentence.

Elle devoit bientôt connoître tous ses malheurs. A la fin du jour quand toutes les Vierges furent retirées, Zelmaïde aperçut vis-à-vis sa fenêtre la Fée Trompeuse dans le même char qui l'avoit conduite chez la Fée Coquette. Elle crut qu'elle ne pouvoit pas se dispenser poliment de lui demander des nouvelles de sa santé. O Zelmaïde, Zelmaïde, répondit la Fée, je viens vous avertir d'un crime effroyable qui est prêt à se commettre & que vous pouvez prévenir. Quel est-il, dit la Princesse ? Je sçais, poursuivit la Fée, que vous aimez toujours Zulmis, & je vous apprends qu'il vous adore. Zulmis m'adore, s'écria la Princesse ! En quel pays est-il ? Ah, Fée secourable, transportez-moi dans votre char ... Il n'en est pas besoin, repliqua-t-elle. Votre petit Chien

que vous avez nommé Zulmis, est Zulmis en effet; c'est votre Amant que j'ai métamorphosé ainsi pour le faire passer jusqu'à vous; & c'est lui qui sera demain égorgé à vos yeux; il ne reprendra sa figure humaine qu'en poussant son dernier soupir, & l'usage de la parole ne lui sera rendu que pour vous dire, Zelmaïde, je vous aime & je meurs.

La Princesse fondoit en larmes à ce récit & n'étoit pas loin de s'évanouir. (Elle ne s'évanouira pourtant pas, car cela gâteroit tout.) Vous pouvez lui sauver la vie, continua la Fée; c'est en disant que vous consentez d'épouser le Génie Epais. Hélas, dit la Princesse, vous sçavez que ce moyen n'est pas praticable. Si j'accepte pour époux le Génie Epais, il voudra me faire sortir par la porte des Epreuves, je crains que cela ne me réussisse pas & ne serve qu'à me faire renfermer ici, sans pouvoir sauver la vie à Zulmis. Donnez-moi votre consentement, dit la Fée, je me charge du reste. Dois-je me fier à vous, répondit Zelmaïde? Oui, reprit la Fée, je ne vous fers que pour tromper quelqu'un. A ces mots qui valoient miex que sa parole d'honneur, elle disparut, & Zelmaïde



maïde envoya dire le lendemain à sa mere qu'elle avoit changé de résolution, & qu'elle vouloit épouset le Génie Epais.

Le Génie Epais comblé de joye vint la voir aussitôt, & lui fit ce compliment. Eh bien, vous vous êtes donc ravisée? Ma foi vous avez fait sagement; je voyois bien moi que dans le fond vous en mouriez d'envie, mais vous n'osiez pas le dire; voyez ce que fait la timidité. En vérité vous avez une vertu qui me fait plaisir. Madame, dit-il à la Prêtresse, je vous avertis que j'épouse demain la Princesse, qu'elle n'est plus à vous, que par consequent son petit Chien n'est plus soumis à votre autorité, que je lui fais grace & qu'il ne quittera jamais sa maitresse, car il m'importe peu que votre Vénérable ait un nez ou n'en ait point.

La Prêtresse fut irritée d'apprendre ce changement; & Zulmis fut au désespoir en jugeant que la Princesse l'avoit oublié, puisqu'elle épousoit le Génie Epais; mais c'étoit-là un raisonnement de chien.

La Reine tira à part le Génie & lui dit: Seigneur, sans doute vous ne ferez pas for-



tir ma fille par la porte des Epreuves, ce feroit l'indisposer contre vous, en lui faisant entendre que vous doutez de sa vertu, & vous auriez tort assurément, car la pauvre enfant est si simple & si innocente. . . Sçavez-vous bien Madame, répondit le Génie, que vous ne sçavez ce que vous dites, & si vous n'étiez pas Reine, je vous soutiendrois que vous raisonnez comme une cruche. Votre fille a été sage, ou no l'a pas été : si elle l'a été, comme je le crois, elle doit me prier de la faire sortir par la porte des Epreuves ; & si vous m'entendez bien, ah ! pour lors nous verrions beau jeu ; comme elle a toujours été ici, je brûlerois la maison, & le Vénérable n'en feroit pas quitte pour son nez.

Il fut donc arrêté que le jour suivant le Génie Fpais en présence de toutes les Vierges sortiroit avec Zelmaïde par la porte des Epreuves. La Reine n'en dort point de la nuit, la Princesse fut inquiète, mais se rassura sur la foi de la Fée Trompeuse.

Jamais le jour ne fut si beau que celui qui fut destiné au Mariage de la Princesse. Il sembloit que le soleil avoit pris aussi son habit de noces, & se plaïoit à jeter plus de



de clarté pour mieux voir de quelle façon Zelmaïde soutiendrait le passage redoutable.

Le Génie ayant un habillement magnifique au lieu d'en avoir un de goût, vint prendre la Princesse accompagné d'une nombreuse suite, & la conduisit à cette porte dangereuse qui étoit si haute, & qui souvent devenoit si basse. Toutes les Prêtresses étoient rangées aux deux côtés, la Reine suivoit Zelmaïde avec Zulmis entre ses bras, qui étoit fort inquiet de ce qui alloit arriver.

La Princesse trembloit; ce qui augmenta sa crainte, fut d'appercevoir au delà de la porte une Fée vieille & hideuse qu'on nommoit la Fée Portiere. Le Génie Epais sentant sa défaillance, parce qu'il étoit obligé de la traîner, commença à en mal augurer. Mais quelle fut sa colere en voyant le ceintre se baïffer & faire devant la porte une véritable barriere! Le respect que j'ai pour un sexe que j'aime m'empêche de répéter les vilains reproches qu'il fit à Zelmaïde. Elle étoit déconcertée & gardoit le silence, lorsque la Fée Portiere ouvrit son effrayante bouche pour dire ces



paroles rassurantes : Seigneur, c'est peut-être vous & non pas Zelmaïde qui cause cet événement, Ah, ah, en voici bien d'une autre, dit le Génie. Vous verrez que c'est ma faute, si cette Princesse n'est pas ce qu'elle doit être. Non pas, répondit la Fée; mais je crois que c'est vous qui n'êtes pas ce que vous devez être. Il faut vous instruire de la Loi bizarre qu'établit le Génie qui enchantait cette porte. Il ordonna qu'elle se baisseroit pour les filles qui n'auroient plus leurs prémices; mais il dit qu'elle produiroit aussi le même effet pour les hommes qui auroient les leurs. Oserois-je vous demander si vous ne feriez pas dans le cas? Voyez cette vilaine, s'écria le Génie, qui croit qu'avant de me marier, j'ai été capable de..... Morbleu vous me feriez dire des sottises. Ah! vous êtes le coupable, dit la Fée. Comment, ventrebleu, répliqua le Génie, vous me nommez le coupable, parceque j'ai toujours été sage?

Toute l'assemblée & même la Princesse ne put s'empêcher d'éclater de rire, ce qui redoubla encore le courroux du Génie.

Il y a un moyen, dit la Fée Portiere, de rompre cet enchantement, c'est de me donner



donner tout-à-l'heure ce que vous n'auriez pas dû conserver si longtems. A vous, Madame, dit le Génie? Oui, Seigneur, répondit-elle, ce font-là mes profits. J'aimerois mieux, répartit le Génie, qu'on me.... Mais voyez la vilaine Guenon; s'il faut avoir la Princesse à ce prix, vous pouvez la garder, j'y renonce. Alors la Fée prit l'Assemblée à témoin, que le Génie Epais n'étoit pas capable de se marier, & dégageoit la Princesse de l'obligation de l'épouser. Ah, que vous me faites plaisir, s'écria la Princesse! Oh, oh, ma belle, dit le Génie tout ésoufflé de rage, vous le prenez sur ce ton là? je vais bien vous attraper, je consens à n'être pas votre époux, mais votre destinée dépend de moi; écoutez votre Arrêt, je ne veux pas seulement que vous demeuriez dans cette maison, je la crois trop susceptible de consolations. Du moins, dit la Princesse, mon petit Chien ne me quittera pas, vous l'avez vous-même prononcé. Il est vrai, répondit-il, je m'en repens à présent, mais je ne puis plus m'en dédire. Et ne convenez-vous pas, dit la Fée, que vous perdez tout pouvoir sur la Princesse, si vous la livrez à son Amant? Eh bien, sans doute; sur quoi cela vient-il? Elle extravague en vérité, continua-t-il tout en colere.

Dans

Dans cet instant la Fée Portiere parut sous les traits de la Fée Trompeuse. Génie Epais & sot, dit-elle à haute voix, connois ton Rival. Elle toucha le petit Chien de sa baguette, qui reprit sa jolie figure de Prince, & se jeta aux genoux de Zelmaïde. Le Génie se sauva en criant, *ab Cbien!*

Le mariage de ces Amans fut aussitôt célébré, & l'en prétend que la nuit on entendit Zelmaïde dire aussi, *ab Cbien!* mais d'un ton différent de celui du Génie. Ce qui rend vraisemblable une vieille histoire qui assure que Zulmis & Zelmaïde vé-
curent heureux & eurent plu-
sieurs enfans.

FIN.



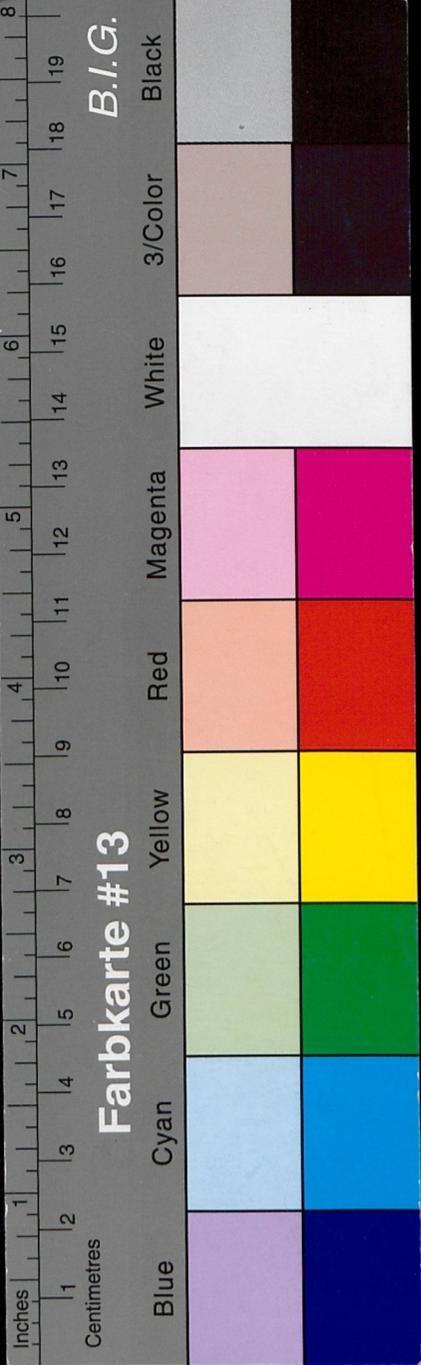
128038

(x22659-11)

2
Re.

12





ZULMIS
ET
ZELMAIDE.

C O N T E.



A BERLIN & LEIPZIG.

Chez JEAN NEULME & ETIENNE de
BOURDEAUX, chez qui l'on trouve un assortiment complet de toutes sortes
de Livres.

M D C C X L V I.

8
038

